

Il nous a donné les Écritures. Les bases de l'interprétation biblique

LEÇON 6

DÉCOUVRIR LE SENS



HÉRITAGE HUGUENOT

Une formation biblique. Entièrement gratuite. Pour la francophonie.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Sommaire

I. Introduction.....	1
I. Des indices.....	1
A. L'auteur	4
B. Le document	5
C. Les destinataires	7
D. L'interdépendance	10
II. Des synthèses	13
A. La complexité du passage	14
B. L'unicité de l'interprète	17
C. Les besoins de l'audience	19
III. Conclusion	21

Il nous a donné les Écritures.

Les bases de l'interprétation biblique

Leçon 6

Découvrir le sens

INTRODUCTION

En général, les enfants à l'école n'apprécient pas vraiment tout le travail qui est fourni par leurs enseignants. Ces personnes qui sont chargées de leur instruction font beaucoup d'efforts pour leur permettre de découvrir toutes sortes de nouvelles choses. Mais bien souvent en retour, les élèves passent leur temps à grogner et à se plaindre. Une fois adultes, évidemment, nous regardons en arrière, nous nous souvenons de nos enseignants, et nous comprenons mieux l'importance qu'ils ont eue dans notre apprentissage. Heureusement que nous n'étions pas tout seuls pour apprendre. Nous pouvons être reconnaissants pour tout ce qu'ils ont fait pour nous. Et quand on y pense, on peut être encore plus reconnaissant, parce que les leçons apprises dans notre enfance nous présentent d'innombrables opportunités d'apprendre encore d'avantage tous les jours de notre vie. De bien des manières, c'est un peu la même chose quand on réfléchit au sens des Écritures. Dieu ne nous laisse pas nous débrouiller tout seuls pour découvrir le sens des Écritures. Il nous donne des indices qui nous montrent le chemin. Mais ce n'est pas tout. La Bible a ceci d'extraordinaire que tout au long de notre vie, nous pourrions toujours revenir à la Bible et y découvrir de nouvelles choses par rapport à son sens.

Ceci est la sixième leçon de notre série intitulée : « *Il nous a donné les Écritures. Les bases de l'interprétation biblique* ». Cette leçon a pour titre : « Découvrir le sens ». Dans cette leçon, nous allons réfléchir à quelques stratégies herméneutiques qui peuvent nous aider à discerner le sens premier, ou le sens original, des Écritures.

Il y a énormément de facteurs qui jouent, quand on veut découvrir le sens de la Bible. Mais pour ce qui nous concerne dans cette leçon, nous allons en examiner seulement deux. D'abord, nous allons voir qu'il y a des indices importants qui peuvent nous aider à discerner la portée d'un texte biblique. Ensuite, deuxièmement, nous verrons l'utilité de faire des synthèses qui serviront à résumer de différentes manières le sens du texte. Commençons par la question des indices qui peuvent nous aider à cerner le sens d'un passage biblique.

DES INDICES

Dans une leçon précédente, nous avons dit que la plupart des chrétiens évangéliques de nos jours avaient une stratégie herméneutique générale appelée la méthode historico-grammaticale. C'est une terminologie relativement récente, mais

l'approche en elle-même existe depuis longtemps dans l'histoire de l'Église. Elle est particulièrement présente depuis l'époque de la Réforme. La méthode historico-grammaticale cherche à découvrir le sens des Écritures en abordant le texte sous l'angle de la grammaire, c'est-à-dire ce qui est écrit sur les pages de la Bible, et sous l'angle du contexte historique original du texte, c'est-à-dire surtout le contexte original des auteurs et de leurs destinataires. Ces facteurs historico-grammaticaux sont des indices importants qui vont aider à découvrir le sens des Écritures.

Dans cette leçon, nous allons nous concentrer sur les trois indices principaux qui peuvent nous aider à voir la portée d'un texte biblique : l'auteur du document, le document lui-même, et les destinataires auxquels le document s'adressait à l'origine.

Quand le Saint-Esprit a inspiré l'écriture de la Bible, il a œuvré à travers les aptitudes et la personnalité des auteurs. Donc il est important pour nous de savoir des choses sur ces auteurs, pour pouvoir mieux comprendre ce qu'ils ont écrit.

Le Saint-Esprit a aussi conçu chaque livre de la Bible à part, avec suffisamment de spécificités apparentes pour que chaque passage puisse être compris dans un contexte littéraire et grammatical particulier. C'est pourquoi le document lui-même peut servir d'indice dans notre interprétation, puisque le document dans sa globalité nous fournit le contexte littéraire des passages dont il est constitué. Et ce contexte est un élément incontournable pour notre interprétation.

Enfin le Saint-Esprit a fait en sorte que les textes qu'il a inspirés soient compréhensibles pour leurs premiers destinataires, et que ces textes soient pertinents pour leur vie. Donc en étudiant l'identité et les circonstances des premiers destinataires, il y a aussi des choses importantes à découvrir pour pouvoir mieux comprendre le sens des Écritures.

Imaginez quelqu'un dans un restaurant qui trouverait un bout de papier par terre, avec un seul mot griffonné dessus : « HELP ». Il montre le message à ses amis qui sont assis à table avec lui, pour voir si l'un d'eux serait capable d'en expliquer le sens. Mais il n'y a pas beaucoup d'indices. « Un seul mot, écrit en anglais, ce n'est pas beaucoup », dit l'un des amis. « J'aurais aimé qu'il y ait plus de mots sur le papier, ç'aurait été plus facile à comprendre. » Un autre ami ajoute : « Si seulement on pouvait savoir qui avait écrit ce message. » Et un autre encore : « Ce serait super si on pouvait découvrir à qui le message était destiné à l'origine. » En fait, ce simple mot écrit sur un papier peut vouloir dire beaucoup de choses différentes. Peut-être qu'il provient d'un jeu auquel jouaient des enfants américains assis à une autre table du restaurant. Peut-être que quelqu'un voulait demander de l'aide pour comprendre la carte. Ou bien c'était peut-être l'appel au secours d'une personne en danger. À défaut d'indices supplémentaires, il est tout simplement impossible de savoir ce que ce message veut vraiment dire.

Et d'une certaine manière, il en est de même quand on aborde la Bible. Quand on ne sait rien ou presque sur ses auteurs, ni sur ses destinataires, ou quand on lit des passages sans connaître le contexte dans lequel ils s'inscrivent, on ne va pas très bien comprendre le sens de la Bible. Mais à l'inverse, quand on acquiert des connaissances sur les auteurs, sur les documents eux-mêmes, et sur leurs destinataires, on va vraiment augmenter sa capacité de comprendre le sens des Écritures.

Si on ne tient pas compte du contexte historique et grammatical des Écritures, on va inévitablement les lire et les comprendre à la lumière de nos propres présupposés. Je vais prendre un exemple qui peut nous sembler absurde. Et pourtant, quand Jésus parle de naître de nouveau, ou de naître d'en-haut, il y a des gens qui ont pensé qu'il parlait de réincarnation. Comme si naître de nouveau signifiait littéralement naître une deuxième fois, non pas en entrant de nouveau dans le sein de sa mère, mais en entrant dans le sein d'une autre mère, pour ainsi dire. Et Nicodème faisait la même erreur, dans ce passage. Il est donc important de bien comprendre le sens grammatical de ce que dit Jésus, et le contexte littéraire. Et le contexte historique est important aussi. En l'occurrence, quand les Juifs parlaient de nouvelle naissance, ils pensaient au cas de figure d'un païen qui se convertissait au judaïsme. Et donc ce que dit Jésus aurait été incompréhensible pour un responsable religieux d'Israël. Comment un Juif peut-il être traité à égalité avec quelqu'un qui n'appartiendrait pas au peuple de Dieu ? Mais c'est ce que dit Jésus un peu plus loin, dans Jean, chapitre 8 (et c'est là qu'on voit l'importance du contexte plus large) : il dit que tout le monde est un enfant du diable avant de devenir un enfant de Dieu, et donc que tout le monde a besoin de naître de nouveau spirituellement. Et ce genre d'exemple, on peut en trouver des multitudes dans la Bible, parce que tout, dans les Écritures, a un contexte culturel et un contexte grammatical. Toute la Bible est pertinente pour toutes les époques, mais en même temps, il faut reconnaître les circonstances particulières et les situations qui sont visées par les Écritures, de façon à pouvoir reconnaître les principes universels et atemporels qu'on voudra ensuite appliquer à d'autres situations.

— Dr. Craig S. Keener

Nous croyons qu'une plus grande connaissance du contexte grammatical et du contexte historique va aider le lecteur moderne à tirer un plus grand profit de son étude de la Bible. Cela dit, il est possible, évidemment, de lire la Bible en ayant été très peu éduqué, et sans avoir d'outils supplémentaires à part le texte de la Bible ; et les chrétiens ont toujours affirmé qu'on pouvait comprendre le sens du texte, même sans avoir tous ces outils bibliques et toutes ces ressources qui sont disponibles aujourd'hui. Néanmoins, quand on comprend mieux la façon dont les paragraphes et les phrases ont été assemblés, et quand on comprend mieux le contexte dans lequel tel ou tel passage

a été écrit, le texte va quand même gagner en clarté et en pertinence pour le lecteur.

— Dr. Simon Vibert

Nous allons donc examiner les indices qui peuvent nous aider à percevoir la portée d'un texte biblique, et cela, en quatre étapes. D'abord, nous allons considérer tour à tour chacun de ces indices : l'auteur, le document, et les destinataires. Ensuite, dans une quatrième partie, nous réfléchirons à l'interdépendance de ces indices. Pour commencer, voyons l'importance de l'auteur d'un texte.

L'AUTEUR

Quand on réfléchit à qui est l'auteur d'un passage de la Bible, il y a toutes sortes de questions qu'on doit se poser. Avant tout, il y a la question de son identité. Qui est-il ? Parfois, les Écritures elles-mêmes nous disent nommément qui est l'auteur d'un passage. Par exemple, les livres d'Amos et d'Ésaïe, dans l'Ancien Testament, sont explicitement attribués à ces deux prophètes : Amos et Ésaïe. De même, dans le Nouveau Testament, les lettres de Pierre et de Paul leur sont attribuées nommément. En même temps, il y a aussi beaucoup de livres de la Bible, dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, qui sont anonymes, comme les livres des Juges et des Rois, ou bien le livre des Actes, ou l'épître aux Hébreux. Dans ces cas-là, il faut parfois se contenter de quelques observations générales par rapport à l'auteur. Quoi qu'il en soit, un certain nombre de paramètres historiques, ainsi que les Écritures elles-mêmes, nous permettent toujours, au moins, d'établir le profil de la personne qui a écrit tel ou tel passage. Certaines questions sont toujours utiles : quel rôle l'auteur a-t-il dans le peuple de Dieu ? À quoi s'intéresse-t-il en particulier ? Sur quelles idées, sur quels comportements, sur quelles émotions insiste-t-il en particulier dans son livre ? Et tout ce qu'on peut découvrir sur les auteurs va nous aider et nous orienter dans notre recherche du sens des Écritures.

Ce que nous savons sur l'auteur peut vraiment influencer notre interprétation. Prenons par exemple l'auteur de ce passage bien connu, Jean, chapitre 3, verset 16, où il est dit ceci :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3.16).

L'Évangile selon Jean a été écrit par l'apôtre Jean, qui était le frère de Jacques, et le fils de Zébédée. Il faisait partie du cercle restreint des disciples les plus proches de Jésus, et il était un pilier de la foi dans la toute première communauté chrétienne. À part son Évangile, Jean a écrit quatre autres livres du Nouveau Testament : 1 Jean, 2 Jean, 3 Jean, et le livre de l'Apocalypse. À travers les livres de Jean, et à travers les choses que d'autres auteurs bibliques disent de lui, comme Matthieu, Marc ou Luc, on peut obtenir des éléments qui nous aident à comprendre quelles étaient les convictions de Jean et

comment il voulait les communiquer à ses lecteurs. Par exemple, dans Jean, chapitre 20, verset 31, Jean explique quel était son objectif en composant son Évangile. Il dit :

Ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom (Jean 20.31)

On comprend bien d'après ce passage que le but principal de Jean était d'inciter ses lecteurs à « croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, ils aient la vie en son nom ».

Quand on a conscience de cet élément qui concerne l'auteur et ses motivations, on n'a pas de mal à discerner ce même double objectif, dans Jean, chapitre 3, verset 16.

La plupart des éditeurs de nos traductions modernes considèrent à juste titre que dans Jean, chapitre 3, verset 16, c'est Jean qui parle et qui commente ce que Jésus vient de dire dans la section précédente, une section qui s'arrête à Jean, chapitre 3, verset 15. La première partie de Jean, chapitre 3, verset 16, dit que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». Cette partie du verset correspond à la première moitié de Jean, chapitre 20, verset 31 : « afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu ». Et la deuxième partie de Jean, chapitre 3, verset 16, ajoute : « afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ». Cette partie-là correspond à l'autre moitié de Jean, chapitre 20, verset 31 : « et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom ».

L'existence de ce parallèle confirme ce que de nombreux interprètes de la Bible ont dit depuis des siècles. En écrivant ce passage, Jean n'avait pas pour but de rapporter de manière purement factuelle un simple événement historique. Il y avait un fait historique important pour Jean, c'était que Dieu avait donné son Fils unique ; mais si Jean en parle à cet endroit, c'est parce qu'il veut appeler ses destinataires à placer leur foi en Christ, et à recevoir ainsi la vie éternelle. Comme on peut le voir, c'est en comprenant mieux les convictions et les intentions de Jean, qu'on peut interpréter son Évangile avec plus de justesse.

On a donc pu voir l'importance de l'auteur comme indice qui nous guide dans notre compréhension des Écritures. Mais il y a aussi, deuxièmement, le document biblique lui-même.

LE DOCUMENT

Le document, dans notre leçon, ce sont toutes les caractéristiques du texte qui fait l'objet de notre interprétation, que ce soit le vocabulaire, la grammaire, les figures de style, la syntaxe, l'organisation du contenu, le plan argumentatif, le contexte littéraire plus large, et ainsi de suite. Si on veut interpréter les Écritures de manière responsable, on *doit* accorder beaucoup d'attention aux mots-mêmes et aux phrases-mêmes que les auteurs inspirés ont utilisés.

Quand on étudie un document biblique, une des choses les plus importantes à savoir, c'est que le document communique son sens par le moyen d'unités de sens, qu'on classe en plusieurs catégories. Ces éléments peuvent être différents en fonction des

genres littéraires, mais de façon générale, le sens est communiqué par des morphèmes, qui sont les plus petits éléments constitutifs d'un mot, et qui indiquent par exemple le singulier, le pluriel, ou le temps d'un verbe. Le sens est également communiqué par des mots, des groupes de mots, des propositions, des phrases, des paragraphes quand il s'agit de prose, et des strophes quand il s'agit de poésie. Des parties plus longues du texte peuvent aussi constituer des unités de sens, comme un récit entier, un discours, ou un code de lois. Or il est intéressant de remarquer que le sens des plus petites unités se comprend mieux à la lumière des plus grandes, et que le sens des plus grandes unités, inversement, se comprend mieux à la lumière des plus petites. Ainsi, quand on veut tenir compte d'un document biblique comme d'un indice qui nous aide à discerner le sens, on doit examiner ce document à tous ces différents niveaux.

Pour illustrer cette réalité, prenons un aspect de Jean, chapitre 3, verset 16, qui est souvent mal compris.

Comme on l'a vu, Jean, chapitre 3, verset 16, commence de la manière suivante : « Car Dieu a tant aimé le monde... ». Très souvent, les chrétiens évangéliques comprennent cette partie de la phrase comme voulant dire : « Car Dieu a *tellement* aimé le monde... », ou bien : « Car Dieu a *si profondément* aimé le monde... », ou encore : « Car Dieu a aimé le monde *à un tel point*... ». Cette façon de comprendre ces quelques mots est tellement ancrée et tellement répandue que la plupart d'entre nous ne nous posons même pas la question de savoir si Jean avait l'intention que le mot « tant » soit compris comme voulant dire « tellement », « si profondément » ou « à un tel point ». Mais quand on regarde le contexte plus large de Jean, chapitre 3, verset 16, on découvre que le mot « tant », en réalité, a une autre signification.

Tout d'abord, le mot « tant » dans ce verset est la traduction du mot *houtôs* en grec. C'est un adverbe qui, en grec, peut *parfois* avoir le sens de « tellement » ou « à un tel point ». Mais le plus souvent, le sens est : « ainsi », « de même », ou « de cette manière ». Et on peut voir que c'est dans ce sens que ce mot est employé dans Jean, chapitre 3, verset 16, quand on compare ce verset avec les versets qui le précèdent. Dans Jean, chapitre 3, versets 14 et 15, il est dit ceci :

Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle (Jean 3.14-15).

Dans ces deux versets, Jésus fait une comparaison entre le jour où « Moïse éleva le serpent dans le désert » et le fait qu'« il faut, de même, que le Fils de l'homme, c'est-à-dire Jésus lui-même, soit élevé ».

Au verset 14, Jésus se réfère à Nombres, chapitre 21, versets 4 à 9, où Dieu châtie les Israélites dans le désert, en leur envoyant des serpents venimeux. Les Israélites crient ensuite vers Dieu pour qu'il les délivre. Et Dieu dit à Moïse de construire un serpent en bronze, de le fixer à une perche, et de l'exposer à la vue des Israélites, de façon à ce que tous ceux qui regardent cet objet soient guéris. En faisant cette analogie, Jésus veut dire que lui aussi sera élevé, de façon à ce que quiconque regarde à lui soit délivré du jugement de Dieu.

Il est important de noter que Jésus a dit : « Comme Moïse a élevé le serpent, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé ». Dans cette phrase, le mot qui a été traduit par « de même » est le même que celui qui apparaît au début du verset 16, c'est-à-dire *houtôs* en grec. Jésus dit que de la même façon que le serpent a été élevé, « de même », ou « de cette manière », le Fils de l'homme aussi doit être élevé. Et Jean à son tour reprend cette comparaison à son compte en utilisant le même mot au verset 16.

En fait, Jean répète ce mot, *houtôs*, dans le but de faire une deuxième comparaison avec le serpent élevé par Moïse. Mais au verset 16, la comparaison est entre ce que Moïse a fait et ce que Dieu a fait en donnant son Fils unique. On pourrait le reformuler ainsi : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, *de la même manière* Dieu a aimé le monde et a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » Cet exemple nous montre bien l'importance d'examiner soigneusement le document biblique pour pouvoir comprendre correctement le sens du texte.

Nous venons de voir combien l'auteur d'un texte, et le document lui-même, étaient des indices importants dans le processus d'interprétation. Passons maintenant à un troisième indice : les destinataires du texte.

LES DESTINATAIRES

Il est important de bien comprendre dans quel contexte historique chaque livre de la Bible a été écrit, parce qu'il y a une chose qui est très intéressante dans la littérature biblique, c'est que Dieu a voulu s'adresser à son peuple à des époques particulières, et à des individus en particulier, en tenant compte de leurs soucis et de leurs préoccupations, de leurs craintes et de leurs espoirs par rapport au monde qui les entourait. Dieu leur a parlé de cette manière, afin de se faire connaître lui-même. Et nous pouvons reprendre à notre compte ce message, et le recevoir nous-mêmes, mais sans oublier qu'il nous est transmis à travers ce contexte historique particulier.

— Dr. Scott Redd

Il y a toutes sortes de questions à se poser quand on veut s'intéresser aux destinataires d'origine d'un texte biblique. Tout d'abord, il est important de connaître leur identité. Qui étaient-ils ? Parfois, les Écritures répondent explicitement à cette question. Par exemple, dans le Nouveau Testament, la lettre de Paul aux Romains identifie clairement ses destinataires, qui sont les chrétiens de la ville de Rome. Dans Galates, ce sont les églises de la Galatie. Mais en même temps, la plupart des livres de la Bible ne nous disent pas aussi clairement qui sont leurs destinataires. Dans ces cas-là, il faut chercher d'autres indications qui peuvent nous mettre sur la piste. Quoiqu'il en soit, l'histoire en général et les Écritures elles-mêmes peuvent toujours nous aider, au moins, à discerner le profil des destinataires d'origine. Nous devons donc faire tous nos efforts pour trouver la réponse aux questions suivantes : Où vivaient les destinataires du texte ?

Quelles étaient leurs circonstances historiques ? À quelles difficultés étaient-ils confrontés ? Quels étaient leurs besoins sur le plan des idées, des comportements et des émotions ? Tout ce qu'on peut recueillir comme information sur les destinataires d'origine du texte va nous aider à découvrir le sens des Écritures.

Il est vrai que les destinataires d'origine n'ont pas directement contribué à l'écriture des textes de la Bible, mais il n'en demeure pas moins que les auteurs, eux, ont généralement composé leurs écrits en visant des destinataires principaux et des destinataires secondaires. Ils ont écrit pour certaines personnes directement, mais aussi pour d'autres personnes qui recevraient leurs écrits indirectement. Il faut se rappeler qu'à l'époque où les Écritures ont été composées, peu de gens avaient le privilège de savoir lire et écrire. Les auteurs bibliques ne s'attendaient donc pas à ce que beaucoup de gens se procurent leur livre pour le lire eux-mêmes. Toujours est-il qu'en comprenant mieux les premiers destinataires, tant les principaux destinataires que les destinataires indirects, nous pourrions mieux discerner le sens premier des Écritures.

Pour illustrer ce point, nous allons retourner à l'Évangile selon Jean. En ce qui concerne ce livre de la Bible, il n'est pas dit explicitement qui en sont les premiers destinataires. Il nous faut considérer des indices plus subtils pour savoir qui étaient les destinataires principaux et secondaires. Par exemple, dans son récit, Jean prend souvent le soin d'expliquer quelles sont les coutumes de la Palestine. Voici ce qu'il dit dans Jean, chapitre 4, verset 9, au sujet d'une conversation que Jésus est en train d'avoir avec une femme samaritaine :

La femme samaritaine lui dit : Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? —Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains (Jean 4.9).

La précision qu'apporte Jean semble indiquer qu'une partie au moins de son auditoire ne connaît pas la séparation qui existait entre les Juifs et les Samaritains. Il est donc difficile de penser que Jean était en train d'écrire principalement pour des gens qui habitaient la Palestine, où ce genre de coutume était connu de tous. Il semble évident, en fait, qu'au moins une partie de son auditoire était d'origine païenne, puisqu'à deux reprises, au chapitre 1, verset 41, et au chapitre 4, verset 25, il estime devoir expliquer que le mot grec *christos* est l'équivalent du mot hébreu *messie*. Prenons un autre exemple. Voici un autre commentaire que fait Jean, dans Jean, chapitre 9, verset 22 :

Les Juifs s'étaient mis d'accord : si quelqu'un confessait que Jésus était le Christ, il serait exclu de la synagogue (Jean 9.22).

Dans ce passage, le fait d'être « exclu de la synagogue » signifie être excommunié, c'est-à-dire exclu de la vie de la communauté juive.

Non seulement on peut supposer que les destinataires de Jean incluaient des païens et des gens qui ne résidaient pas en Palestine, mais en plus, il semble évident que ces gens faisaient face à une vraie difficulté. Parmi les indices qui nous aident à comprendre cette situation pénible, il y a le fait que Jean emploie l'expression « les Juifs » pour désigner les ennemis de Jésus et de ses disciples. Ce motif est si récurrent

dans le récit de Jean, que certains interprètes ont prétendu que cet évangile était antisémite. Or, Jésus, Jean, et le reste des apôtres étaient tous des Juifs, donc ce type de langage chez Jean ne fait évidemment pas référence à une quelconque appartenance ethnique. Jean fait plutôt référence aux Juifs qui ne croyaient pas en Jésus, et qui persécutaient l'Église.

Jean présente si fréquemment les Juifs non-croyants comme des adversaires de Jésus et de ses disciples, qu'on peut clairement supposer que les destinataires de Jean étaient eux aussi confrontés à une telle persécution. Et l'Évangile selon Jean donne aussi régulièrement les raisons pour lesquelles les Juifs non-croyants rejetaient à la fois Jésus et ceux qui se convertissaient au christianisme. Voici par exemple deux de ces raisons.

D'une part, les Juifs non-croyants accusaient Jésus de blasphème, car il affirmait être le Fils de Dieu. Voici en effet Jésus qui répond à ses adversaires juifs, dans Jean, chapitre 10, verset 36 :

Vous dites : Tu blasphèmes ! parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ! (Jean 10.36)

Comme ce verset l'indique, une des raisons principales pour lesquelles les Juifs ont rejeté Jésus, c'était qu'il prétendait être le Fils de Dieu.

D'autre part, les adversaires juifs de Jésus s'opposaient à lui parce qu'il étendait l'espérance du salut aussi bien aux païens qu'aux Juifs. Jean fait comprendre à ses destinataires, très clairement, que Jésus n'est pas seulement le Sauveur des Juifs, mais aussi celui de tous les peuples du monde. Par exemple, dans Jean, chapitre 4, verset 42, on découvre la réaction des Samaritains qui viennent d'entendre le témoignage de la femme samaritaine que Jésus a rencontrée au puits.

Nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde (Jean 4.42).

Pour Jean, Jésus n'était pas seulement le Sauveur des Juifs, mais vraiment « le Sauveur du monde ».

Ces deux thèmes sont importants pour les premiers destinataires de Jean, et cette importance aide à comprendre la portée d'un verset comme Jean, chapitre 3, verset 16, où Jean souligne à la fois le fait que Jésus est le « Fils unique » de Dieu, et qu'il a été envoyé parce que « Dieu a tant aimé le monde ».

Tous les livres de la Bible ont été adressés à l'origine à des destinataires particuliers ; et nous, qui vivons au vingt-et-unième siècle, nous ne sommes pas ces destinataires d'origine. C'est intéressant, et sans doute utile, de se rappeler que la plupart des livres du Nouveau Testament sont des épîtres, c'est-à-dire des lettres, et pour cette raison, quand on lit ces épîtres (et je pense qu'on peut étendre ça à toute la Bible, mais disons au moins les épîtres), on est en train de lire le courrier de quelqu'un d'autre. Ces textes sont pour nous, parce que nous faisons partie de l'Église, mais à l'origine, ces textes ont été écrits pour d'autres personnes. En l'occurrence le

Nouveau Testament a été écrit pour des chrétiens du premier siècle. Donc il faut bien chercher à comprendre le contexte et les préoccupations des premiers destinataires, et de l'auteur qui s'adresse à ces destinataires, pour pouvoir mieux comprendre le contenu du livre. Et il est important de bien intégrer ces éléments avant d'essayer d'appliquer le texte à notre propre situation aujourd'hui.

— Dr. Robert K. MacEwan

Nous avons pu voir que l'auteur d'un texte, le document lui-même, et les destinataires étaient des indices qui nous permettaient de mieux comprendre le sens des Écritures. Nous allons voir maintenant l'interdépendance qu'il y a entre les trois.

L'INTERDÉPENDANCE

Si on veut interpréter la Bible de manière responsable, il est très important de comprendre que les trois indices qui ont été mentionnés s'informent mutuellement. Ce qu'on sait sur l'auteur aide à comprendre le document qu'il a écrit et à qui il l'a écrit. Ce qu'on sait sur les destinataires aide à comprendre les intentions de l'auteur et les nuances de son texte. Les mots et la grammaire contenus dans le document donnent des indications sur l'auteur et sur les destinataires. En tant qu'interprètes, donc, nous devons nous renseigner le plus possible auprès de l'ensemble de ces sources d'information, de façon à ce que notre lecture des Écritures ne repose pas de manière déséquilibrée sur seulement un ou deux éléments.

L'auteur, le document et les destinataires sont des indices interdépendants qui nous aident à découvrir le sens. Si on ne tient pas compte de cette interdépendance, il est très facile de tomber dans l'erreur.

Quand on met un accent exagéré sur l'auteur, on risque de commettre ce qu'on appelle un sophisme intentionnel. Un sophisme intentionnel s'appuie trop fortement sur ce qu'on *pense* savoir sur un auteur et sur ses intentions, tout en sous-estimant les éléments qu'on peut tirer du document et de ses destinataires d'origine.

On peut commettre un sophisme intentionnel de toutes sortes de manières différentes, quand on interprète la Bible. Par exemple, on peut émettre des hypothèses complètement injustifiées concernant les intentions de l'auteur, en spéculant sur ce qu'il pensait au moment où il écrivait. Ou bien on peut exagérer une vraie information concernant un auteur, en supposant à tort que cette information est très pertinente par rapport au texte qu'on est en train d'interpréter.

Prenons Jean, chapitre 3, verset 16, par exemple, pour voir le genre de sophisme intentionnel qu'on peut faire en interprétant ce verset. On peut être assez certain que Jean, en écrivant ce verset, avait l'intention d'attirer l'attention de ses lecteurs sur l'amour de Dieu, qui s'est manifesté dans la mort de Christ. Mais il est impossible de savoir exactement quelles sont toutes les influences psychologiques subtiles qui ont pu peser sur l'écriture de ce verset. L'histoire et les Écritures ne nous permettent tout simplement pas d'en savoir assez sur ce que Jean pensait intérieurement, pour pouvoir établir ce genre de

paramètre. Et même si c'était possible, rien ne dit que les pensées personnelles de Jean aient forcément un rapport avec ce verset en particulier.

Quand on met beaucoup l'accent sur l'autorité et sur l'intention originale d'un texte, on se retrouve parfois accusé de sophisme intentionnel, c'est-à-dire l'idée qu'on prétend connaître les véritables intentions de l'auteur alors qu'on les a essentiellement spéculées. En même temps, on ne doit pas s'interdire de penser que les auteurs ont bel et bien réussi à communiquer ce qu'ils voulaient que leurs destinataires comprennent à l'origine, et qu'ils se sont rendus intelligibles de telle manière qu'on peut encore les comprendre aujourd'hui. Donc imaginons : si j'envoyais un courrier électronique à ma femme qui se trouve de l'autre côté du monde, ou si un quelqu'un composait un article pour un journal aujourd'hui, ou si un auteur moderne devait écrire un livre, tous les auteurs quels qu'ils soient présupposent qu'ils vont communiquer leur message, d'une façon ou d'une autre, à travers qui ils sont et à travers le travail d'écriture qu'ils vont réaliser. Il y a une part de soi qu'on communique à travers le texte. Mais en plus de tout ça, évidemment, il y a le fait qu'on croit que l'auteur suprême des Écritures, ce ne sont pas seulement les hommes, mais c'est un auteur divin, qui a œuvré avec des auteurs humains ; et donc ce qu'on croit, à la base, c'est que le Saint-Esprit a aidé les auteurs humains à écrire la Bible. Et cette réalité aide aussi les lecteurs d'aujourd'hui à aborder ces textes en intégrant aussi la question de l'intention de Dieu, qui s'exprime à travers l'intention de l'auteur humain.

— Dr. Simon Vibert

Il y a une autre erreur qu'on peut faire. C'est exagérer l'importance du document lui-même. On pourrait appeler ce genre d'erreur un sophisme descriptif, ou en reprenant l'anglais, un « sophisme graphique », du mot grec *graphè* qui veut dire « écriture ». Ainsi, le sophisme descriptif exagère l'importance du document lui-même, au détriment des éléments de contexte tels que l'auteur et les destinataires. C'est un sophisme, ou une erreur, parce qu'un même document peut signifier des choses bien différentes en fonction de qui l'a écrit et pour qui. On peut commettre ce sophisme en se disant que pour discerner le sens d'un passage, il suffit d'en analyser le vocabulaire, la grammaire et la syntaxe, sans tenir compte ni de l'auteur, ni des destinataires d'origine.

Dans notre exemple tiré de Jean, chapitre 3, verset 16, qu'est-ce qui arriverait si on se limitait seulement au document, sans avoir égard à l'apôtre Jean et aux premiers destinataires ? Comment saurait-on qui est le Fils de Dieu ? Après tout, ce verset ne dit pas explicitement qui il est. Si on ne savait pas que Jean était un chrétien, ni qu'il écrivait à des destinataires chrétiens, on pourrait s'imaginer tout ce qu'on veut.

Un païen qui rend un culte aux dieux de Canaan pourrait supposer que le « fils de Dieu » est Baal, le fils du dieu cananéen El.

Quelqu'un qui sait qu'Adam est appelé le « fils de Dieu » dans Luc, chapitre 3, verset 38 pourrait penser qu'Adam est le Fils de Dieu dans Jean, chapitre 3, verset 16, ou même qu'Adam et Jésus sont la même personne.

D'autres personnes pourraient s'égarer par rapport au sens du mot « unique », ou « monde », ou de l'expression « vie éternelle ». Il y a beaucoup d'erreurs qu'on peut faire quand on ne tient compte ni de l'auteur, ni des destinataires.

Il y a un troisième genre d'erreur qu'on peut faire : c'est exagérer, cette fois, l'importance des destinataires. On pourrait appeler cette erreur le « sophisme affectif », puisque c'est une approche qui s'appuie trop sur la façon dont les Écritures affectent leurs destinataires. On risque de commettre ce sophisme quand on commence à spéculer sur l'état d'esprit des premiers destinataires, en négligeant l'auteur et le document. Il est important, bien sûr, de prendre en considération l'effet que les Écritures ont eu sur leurs premiers destinataires, ainsi que le contexte de ces premiers destinataires, qu'on peut connaître en partie grâce à des sources historiques fiables. Mais le sophisme affectif va plus loin, en surestimant la portée des réactions personnelles au texte, et aboutit presque toujours à des interprétations subjectives et peu fiables.

Dans Jean, chapitre 3, verset 16, par exemple, le sophisme affectif pourrait consister à spéculer sur les circonstances particulières des premiers destinataires, et sur leur réaction à ce que dit Jean sur la vie éternelle. Peut-être qu'en parlant de la vie éternelle, Jean faisait référence au fait d'échapper ici-bas à la persécution que les premiers destinataires subissaient, plutôt qu'au fait d'être renouvelé spirituellement et de recevoir une bénédiction pour l'éternité. Une telle interprétation s'appuierait trop sur l'impact supposé du texte sur ses destinataires, et pas assez sur le contexte plus large de l'enseignement de Jean, ni sur les caractéristiques du document lui-même.

Voici comment on peut surestimer l'importance des premiers destinataires d'un livre de la Bible. Avant tout, en créant une spécificité exagérée, notamment quand on s'imagine qu'on en sait plus sur les destinataires que ce qu'on peut vraiment savoir sur eux. La vérité, c'est que pour la plupart des livres du Nouveau Testament (et aussi de l'Ancien Testament, mais je vais me limiter au Nouveau Testament), pour la plupart des livres qui le composent, on ne sait pas grand-chose sur leurs premiers destinataires. Donc quand on se met à formuler des hypothèses sur cet auditoire d'origine, on est susceptible de faire des erreurs d'interprétation, puisqu'on s'est imaginé un auditoire fictif. Prenons l'épître aux Hébreux, par exemple. C'est un livre que je connais bien, et beaucoup de gens se sont imaginé tel ou tel auditoire particulier à qui le livre aurait été adressé à l'origine. Mais en faisant cela, ils ont faussé leur interprétation du texte, puisqu'en réalité, on ne connaît pas exactement les destinataires d'origine. Il est donc important de savoir que les livres du Nouveau Testament ont été écrits au premier siècle. Il est important de connaître la culture et la langue de cette époque, et les circonstances qui ont entouré en général l'écriture de ces textes, et ainsi de suite. Mais il est aussi important de ne pas se créer une idée de l'auditoire

d'origine qui dépasse ce qu'on peut savoir pour sûr. Pour les évangiles, par exemple, on sait qu'ils ont été écrits à destination des chrétiens, en vue d'édifier l'Église, mais on n'en sait pas vraiment beaucoup plus que cela. Et il est important de ne pas s'imaginer qu'on peut en savoir beaucoup plus. Autrement, on risque de mal interpréter les Écritures.

— Dr. Gary Cockerill

Malheureusement, il est facile de faire des erreurs telles que le sophisme intentionnel, le sophisme descriptif, ou le sophisme affectif. Surtout quand certains des indices qu'on a mentionnés sont faibles. Et c'est vrai que parfois, on n'a pas accès à beaucoup d'informations concernant l'auteur ou les destinataires d'un texte. Il y a beaucoup de livres de la Bible qui sont anonymes, et beaucoup qui ne mentionnent pas explicitement leurs destinataires. Parfois, il manque même des informations importantes concernant le document lui-même. On n'a pas toujours accès à des ressources qui peuvent nous aider à comprendre toutes les caractéristiques particulières du document, comme par exemple les implications linguistiques d'une certaine manière de s'exprimer dans la langue originale. Quand l'information est limitée, il est généralement sage de se contenter d'une interprétation générale et de ne pas se montrer trop spécifique. Quoiqu'il en soit, il est toujours important de tenir compte de l'interdépendance de ces indices, que sont l'auteur, le document lui-même, et les premiers destinataires, car tout ce qu'on peut apprendre de ces indices est susceptible d'améliorer notre interprétation des Écritures.

Jusqu'ici, dans cette leçon sur comment découvrir le sens des Écritures, nous avons vu qu'il y avait des indices importants pour nous mettre sur la voie. Nous passons maintenant à la deuxième partie, où nous allons voir l'importance de faire des synthèses différentes pour résumer le sens d'un texte biblique.

DES SYNTHÈSES

Si vous fréquentez les églises depuis un certain temps, vous avez sûrement déjà entendu plusieurs pasteurs prêcher sur un même texte biblique. Et il arrive que les prédications soient très différentes les unes des autres. En fait, il est possible de prêcher des messages différents, et même très différents, à partir d'un même passage de la Bible, sans pour autant trahir son sens. Comment est-ce possible ? Eh bien pour le dire simplement, aucune interprétation humaine des Écritures ne peut être absolument complète, ni ne peut épuiser le sens du texte. Il reste toujours des choses à apprendre. Pour cette raison, on doit toujours chercher de nouvelles façons de synthétiser ou de résumer le texte biblique, pour pouvoir de mieux en mieux en comprendre le sens.

Une des façons les plus efficaces de découvrir le sens d'un texte biblique consiste à faire plusieurs synthèses, ou plusieurs résumés, du passage. Dans cette leçon, nous allons tout simplement définir une synthèse comme étant :

Une description d'un passage.

Quand on fait une synthèse, normalement, on le fait à partir d'un angle de vue particulier, ou en soulignant un thème particulier qui apparaît dans le passage. Puisque tout passage de la Bible a un sens complexe, des synthèses de ce type peuvent nous aider à être plus précis dans notre étude, en nous permettant de nous concentrer sur une partie seulement de ce que le texte peut nous dire.

Pour illustrer ce concept, imaginons un groupe d'étudiants qui assisterait à une pièce de théâtre compliquée. À la fin du spectacle, on demande aux étudiants de faire une synthèse de la pièce et de son message. Un des étudiants décide donc de résumer la pièce en décrivant la façon dont les personnages évoluent au fil de l'histoire. Un autre étudiant préfère rapporter les événements dans l'ordre chronologique. Un autre encore décide de décrire la façon dont le dramaturge a voulu critiquer certaines valeurs culturelles de son époque. Et enfin, un autre étudiant choisit d'exprimer l'effet que la mise en scène magnifique et le jeu des acteurs ont eu sur lui personnellement. Toutes ces réponses différentes sont autant de synthèses légitimes de la pièce. Mais aucune de ces synthèses, à elle seule, ne suffit à traduire le sens complet de la pièce. Si on cherchait à cerner le sens complet de la pièce, on devrait inclure toutes ces synthèses, et sûrement d'autres encore. Mais c'est la raison pour laquelle, en l'occurrence, il est si utile de faire plusieurs synthèses : car ces différentes synthèses aident à discerner tel ou tel aspect particulier du sens ; et ensemble, elles permettent de comprendre mieux tout le sens de la pièce de théâtre.

Il en est de même avec les Écritures. Quand on prend un passage de la Bible, on peut en faire la synthèse de bien des manières différentes et légitimes, et chacune de ces synthèses peut nous aider à mieux comprendre tel ou tel aspect du sens du texte. Et en additionnant ces synthèses les unes aux autres, on peut progresser petit à petit vers le sens complet du passage.

Nous allons nous intéresser à trois facteurs principaux qui montrent pourquoi il est si utile de faire des synthèses différentes d'un même passage biblique. D'abord, nous parlerons de la complexité du passage. Ensuite, nous réfléchirons à l'unicité de l'interprète. Et troisièmement, nous évoquerons les besoins de l'auditoire à qui la synthèse est destinée. Commençons par la complexité du passage.

LA COMPLEXITÉ DU PASSAGE

Comme on l'a vu dans une leçon précédente, la complexité des Écritures est essentiellement due au fait que leur sens premier, ou leur sens littéral, comporte de multiples facettes, comme une pierre précieuse taillée. Ces différentes facettes représentent tantôt des faits historiques, tantôt des doctrines, tantôt des exigences morales, tantôt des points relatifs au salut, ou à l'eschatologie. Tout passage des Écritures a des enseignements moraux à nous communiquer, concernant nos pensées, nos paroles ou nos actes. Tout passage des Écritures a quelque chose à nous apprendre sur l'histoire et sur le salut, et peut contribuer à façonner notre espérance et nos attentes pour l'avenir.

Et chacun de ces éléments qu'on trouve dans tout passage des Écritures peut servir de base pour une synthèse.

En fait, puisque le sens des Écritures se présente avec différentes facettes, il est possible de faire la synthèse de ce sens de toutes sortes de manières différentes, tout en demeurant fidèle au sens littéral du passage. Cette complexité des Écritures fait que nos synthèses ne seront jamais exhaustives, et qu'on pourra toujours faire de nouvelles synthèses qui seront à la fois justes et distinctes des autres.

Nous allons réfléchir à cette idée en examinant quelques passages des Écritures qui présentent eux-mêmes une synthèse d'un autre passage. Prenons ces paroles du Psaume 110, verset 1 :

Oracle de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied (Psaume 110.1).

Le Nouveau Testament cite souvent le Psaume 110, verset 1. Mais à chaque fois, c'est un aspect différent du sens premier qui est mis en avant. Et aucune des citations ne contient tous les aspects du sens que les autres citations mettent en avant.

Par exemple, Jésus le cite dans Luc, chapitre 20, versets 41 à 44, pour montrer que le messie doit forcément être *plus* que simplement le fils de David.

Dans Actes, chapitre 2, versets 32 à 36, l'apôtre Pierre cite ce passage pour démontrer que Jésus était à la fois Seigneur et Christ, puisqu'il était l'héritier de David et qu'il était monté au ciel s'asseoir sur un trône.

Le Nouveau Testament reconnaît aussi que les paroles du Psaume 110, verset 1, s'adressent au Seigneur de David ; pour cette raison, beaucoup de passages du Nouveau Testament s'appuient sur le Psaume 110 pour décrire le règne de Christ sur la terre. C'est le cas dans Éphésiens, chapitre 1, versets 20 à 22, dans 1 Corinthiens, chapitre 15, verset 25, et dans Hébreux, chapitre 10, verset 13, où on trouve effectivement une synthèse de cet aspect du psaume, qui fait référence au règne actuel de Christ. Ce verset est même utilisé dans Hébreux, chapitre 1, verset 13, pour prouver que l'autorité de Jésus est supérieure à celle des anges.

Chacune de ces références au Psaume 110, verset 1, qu'on trouve dans le Nouveau Testament, est fidèle au sens premier du psaume. Mais chacune de ces références est aussi une synthèse partielle de ce sens premier, qui met l'accent sur un aspect différent de ce sens. C'est possible, parce que le sens premier du texte est riche et complexe. Il comporte de multiples facettes.

Les auteurs du Nouveau Testament utilisent l'Ancien Testament d'une manière qui était très commune et qui correspondait à la façon dont la tradition interprétative juive utilisait les textes anciens. On appelle parfois cette approche la méthode *midrashique*. Un des passages qui semblent problématiques se trouve dans l'Évangile selon Matthieu, notamment. Et Matthieu emploie souvent cette formule d'accomplissement : « Ainsi s'accomplit... ». Et donc dans Matthieu, chapitre 2, quand Jésus et sa famille sont en train de fuir vers l'Égypte, puis quand ils reviennent d'Égypte, Matthieu cite le

prophète Osée, qui dit : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte ». Et souvent, les commentateurs bibliques citent ce passage, et disent : « Comment donc ce sens pourrait-il correspondre à l'intention d'Osée, lui qui a écrit ces mots si longtemps auparavant ? ». Mais ce qu'on voit, si on regarde les quatre premiers chapitres de Matthieu en particulier, c'est que Matthieu est en train de montrer la façon dont Jésus, en fait, incarne Israël. Il est en quelque sorte l'Israélite idéal. Il est le Fils idéal de Dieu. Et de la même façon qu'Israël était censé être le « fils » de l'Éternel, comme on le voit dans le livre de l'Exode, Jésus aussi va dans le désert, où il est tenté, et il surmonte cette épreuve, et il confirme son statut de fils. Mais avant cela, au chapitre 2, lorsqu'il fuit en Égypte avec sa famille, et lorsqu'il revient en sortant d'Égypte, il représente tout Israël, en quelque sorte. Et c'est ce qu'on appelle, dans la Bible, la typologie : Jésus accomplit un motif. Israël était sorti d'Égypte, et de la même façon, Jésus sort d'Égypte ; et on est censé comprendre par là que Jésus représente Israël. Et ce motif, ou cette typologie, se confirme quand on regarde les autres passages qui nous présentent Christ dans les quatre premiers chapitres de Matthieu en particulier, et qui nous disent qu'il est le Fils de Dieu, le fils de David, et l'Israélite idéal.

— Dr. Greg Perry

Les gens sont parfois perturbés quand ils voient la façon dont les auteurs du Nouveau Testament utilisent les textes de l'Ancien Testament. Surtout qu'en faculté de théologie, on nous rabâche tout le temps qu'il faut faire très, très attention, et qu'on doit toujours respecter l'intention de l'auteur quand on veut citer un texte biblique, etc. Eh bien tout d'abord, il nous faut bien comprendre que les auteurs du Nouveau Testament utilisent l'Ancien Testament de trois manières différentes. Parfois, ils citent directement le texte, et quand ils le font, ils l'interprètent d'une manière qui ressemble de très près à ce qu'on ferait. À d'autres moments, ils citent le texte seulement pour lui faire allusion. Ils font allusion, en passant, à quelque chose que dit l'Ancien Testament. Leur but n'est pas d'interpréter le texte, mais seulement de faire un rapprochement. Et puis troisièmement, ils utilisent l'Ancien Testament comme illustration. Ils veulent illustrer quelque chose qu'ils sont en train de dire, et ils puisent dans l'Ancien Testament un passage qui peut leur servir. Ils ne s'intéressent pas vraiment au contexte ou à ce genre de chose ; ils veulent juste une illustration. Si nous partons du présupposé que toutes les références à l'Ancien Testament qu'on trouve dans le Nouveau Testament sont là parce que les auteurs ont voulu les interpréter directement, on va avoir des soucis, parce que beaucoup de ces utilisations ne sont rien de plus que des allusions ou des illustrations. À mon avis, si on tient

compte de cette réalité, si on fait ce genre de distinctions, on va s'éviter bien des problèmes dans la plupart des cas.

— Dr. John Oswalt

En fait, on peut en dire autant de tout passage de la Bible. N'importe quel texte peut donner lieu à beaucoup de synthèses différentes et légitimes. Et les synthèses qui nous seront les plus utiles dépendront du lieu où nous sommes, du moment où nous sommes, et de qui nous sommes. Toute synthèse d'un texte biblique n'a pas forcément la même valeur ou la même légitimité. Mais à toutes les époques, il y aura toujours plusieurs synthèses différentes du sens premier d'un texte, qui seront fidèles et utiles pour l'Église.

Nous avons donc pu voir que la complexité du passage pouvait justifier des synthèses multiples et différentes. Voyons maintenant pourquoi l'unicité de l'interprète est aussi un enjeu important.

L'UNICITÉ DE L'INTERPRÈTE

Dans une leçon précédente, nous avons proposé une certaine approche du sens des Écritures, que nous avons appelée « le dialogue d'autorité ». Vous vous rappelez peut-être que le dialogue d'autorité est un modèle qui reconnaît l'existence d'une vérité objective dans les textes des Écritures, une vérité qu'on peut déceler à condition d'utiliser des méthodes qui correspondent aux normes bibliques. Parmi les avantages que présente cette approche, il y a le fait que le dialogue d'autorité intègre la subjectivité unique de l'interprète, qui aborde les Écritures avec son propre bagage de préoccupations, de présupposés, d'expériences et de questions. Chacun de nous aborde les Écritures différemment, parce que Dieu nous a équipés différemment. Nous avons tous nos propres forces et nos propres faiblesses, et nous traitons l'information de différentes manières, sur la base des connaissances et des expériences qui nous sont propres. Dieu a conçu l'Église de façon à ce que nous puissions chacun tirer profit des forces des autres.

Les gens ont des dons et des arrière-plans différents, qui conditionnent le genre de synthèse qu'ils vont faire de tel ou tel passage de la Bible. On peut imaginer, par exemple, qu'un historien va faire une synthèse de Genèse, chapitre 1, qui sera différente de celle d'un artiste. L'historien est susceptible de décrire l'ordre dans lequel Dieu a créé la lumière et les ténèbres, l'eau et la terre sèche, et la végétation et les animaux. Tandis que l'artiste, lui, pourrait parler de la beauté et de la valeur des étoiles dans le ciel nocturne, et des poissons et des oiseaux qui habitent partout dans le monde. Les qualités particulières de chaque interprète génèrent des points de vue qui mettent en valeur des aspects différents mais non moins importants du sens premier d'un texte.

En même temps, dans cet exemple, les deux synthèses peuvent aussi souffrir des faiblesses de l'interprète. Chacune de ces deux synthèses passe sous silence des vérités importantes qui apparaissent dans l'autre. Supposons qu'on ait l'intention de mieux comprendre la nature de Dieu, et qu'on commence par étudier Genèse, chapitre 1. Si on prend la synthèse de l'historien, on peut voir que Dieu procède de manière ordonnée,

mais on peut passer à côté de l'idée que Dieu s'est vraiment réjoui de sa création, comme on le voit dans Genèse, chapitre 1, verset 31, où Dieu déclare que « c'était très bon ». Inversement, si on s'intéresse seulement à la synthèse de l'artiste, on peut certes voir la créativité parfaite de Dieu, mais on risque de passer à côté de la façon dont il agit avec intention et ordre. Ces faiblesses potentielles nous montrent qu'aucune synthèse ne devrait être rejetée d'office simplement parce qu'elle ne correspondrait pas à la nôtre. Bien souvent, les synthèses des autres ont beaucoup de choses à nous apprendre sur un passage donné.

Nous avons tous, dans le corps de Christ, nos propres forces et nos propres faiblesses. Pour cette raison, il est vraiment important que nous n'étudiions pas toujours les Écritures tout seuls, mais que nous nous laissions instruire par les points de vue des autres. Je pourrais vous donner plusieurs exemples. J'ai beaucoup étudié le Nouveau Testament. J'ai aussi étudié l'Ancien Testament, et je vois l'unité entre l'Ancien Testament et le Nouveau, et j'arrive à voir la façon dont l'Ancien Testament s'accomplit en Christ et en son œuvre, et en l'Église ; mais j'ai beaucoup à apprendre de mes amis qui ont concentré leurs efforts et leur attention sur l'Ancien Testament plus spécifiquement, et qui peuvent analyser avec beaucoup de finesse le texte en hébreu, et qui connaissent bien le contexte du Proche-Orient ancien. De mon côté, je prends un texte du Nouveau Testament qui cite un passage de l'Ancien Testament, et je veux comprendre le contexte d'origine, et donc je m'appuie sur le travail des autres. J'ai aussi conscience que j'ai mes propres angles morts, pour ainsi dire, non seulement parce que je ne suis pas instruit dans tous les domaines, mais aussi parce que je ne suis pas encore pleinement conforme à l'image de Christ. Et j'apprends des choses en puisant dans la sagesse de ceux qui ont marché avec Christ plus longtemps que moi. Ils perçoivent des choses dans les Écritures. Ils arrivent à voir comment certaines choses devraient s'appliquer dans ma vie et dans leur vie, alors que je ne le vois pas par moi-même. Je suis encore immature spirituellement, c'est-à-dire que je n'ai pas encore atteint la pleine maturité en Christ, et donc j'ai un grand intérêt à prêter attention à mes frères et sœurs qui ont fait plus de chemin avec Christ que moi.

— Dr. Dennis E. Johnson

Dans l'intention de Dieu, la Bible doit être reçue et interprétée dans le contexte de la vie communautaire des croyants. À peu près soixante-cinq fois dans le Nouveau Testament, on a cette formule toute simple : « les uns les autres », qui à elle seule est une exhortation pour nous. Encouragez-vous les uns les autres, édifiez-vous les uns les autres,

instruisez-vous les uns les autres, etc. Dans Éphésiens 3.18, l'apôtre Paul nous fait comprendre que c'est seulement quand on est en communion avec d'autres croyants qu'on peut vraiment comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur et la profondeur de l'amour de Christ. Tout seul, ce n'est pas possible. On doit être en communion avec d'autres croyants. Et c'est ça qui est édifiant. J'en ai fait l'expérience moi-même tant de fois. Je fais une étude biblique avec un groupe de personnes très diverses, et à chaque fois je suis émerveillé de voir la façon dont les uns et les autres s'enrichissent mutuellement en partageant leurs points de vue autour de la Bible.

— Dr. P. J. Buys

Nous venons de voir la façon dont la complexité du passage d'une part, et l'unicité de l'interprète d'autre part, pouvaient jouer sur l'élaboration des synthèses différentes qu'on peut faire d'un texte biblique. Il y a aussi, troisièmement, les besoins de l'auditoire.

LES BESOINS DE L'AUDITOIRE

Quand on propose de synthétiser le sens d'un passage biblique, on le fait souvent en visant les besoins d'un auditoire en particulier. Parfois, la synthèse s'inscrit dans la préparation d'une prédication destinée à des adultes. Parfois, c'est pour une étude biblique destinée à des enfants. Parfois, on lit la Bible parce qu'on fait face à des difficultés particulières, ou simplement parce qu'on veut grandir spirituellement. Les besoins varient beaucoup en fonction des différents auditoires. Ce que cela veut dire, c'est que si on veut appliquer la Bible de manière responsable et pertinente, on cherchera à faire des synthèses du texte qui s'avèreront utiles pour l'auditoire qu'on vise en particulier. Prenons par exemple les paroles de Jésus, dans Jean, chapitre 16, verset 33 :

Je vous ai parlé ainsi, pour que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde (Jean 16 :33).

On pourrait faire beaucoup de synthèses différentes et légitimes de ce verset. On pourrait se concentrer sur l'idée de la paix, ou sur le fait que Jésus parle pour nous instruire dans la vérité. Mais supposons que l'auditoire auquel on veut s'adresser est surtout dans une situation de souffrance.

On commencerait sans doute par examiner la cause de la souffrance. Il y a des chrétiens qui souffrent parce qu'ils subissent la persécution de la part d'autorités politiques non-croyantes. D'autres souffrent à cause de la pauvreté, ou à cause de catastrophes naturelles. D'autres encore subissent les conséquences d'un comportement imprudent, voire même d'un comportement immoral. Et on pourrait sans doute

mentionner d'autres causes possibles de souffrance. Mais puisque nos expériences personnelles sont si différentes les unes des autres, il n'y a pas une seule synthèse de Jean, chapitre 16, verset 33, qui saurait appliquer ce verset de manière responsable et appropriée à toutes ces différentes situations.

Par exemple, une synthèse du passage destinée à un auditoire qui subit la persécution pourrait prendre la forme suivante : Tenez bon, car le jour approche où Jésus va mettre un terme à votre persécution, et instaurer un monde où vous ne serez plus jamais persécutés.

Mais une synthèse destinée à des gens qui souffrent à cause de la pauvreté, ou à cause d'une catastrophe naturelle, serait plutôt formulée ainsi : Jésus a permis que vous souffriez pendant un temps, mais en fin de compte, sa bénédiction sera telle que toutes vos pertes seront largement compensées.

Globalement, nous pouvons tous être encouragés par le fait que Jésus a vaincu le monde, et nous pouvons tous espérer la paix lorsque nous traversons la souffrance. Mais puisque nos souffrances sont toutes différentes, il est important d'adapter de différentes manières l'enseignement complexe de ce passage, de façon à servir les besoins des différents auditoires.

Et il y a aussi des différences culturelles dont nous devons tenir compte. Chaque culture a une histoire différente, une structure sociétale différente, des rivalités idéologiques et religieuses différentes, et des forces et des faiblesses différentes. Si on veut appliquer la Bible avec pertinence, il faut élaborer des synthèses du texte qui vont servir les besoins spécifiques des gens, selon les circonstances spécifiques qui sont les leurs.

Le ministère pastoral comporte un grand privilège : celui d'enseigner la Bible et de proclamer l'évangile à des auditoires très divers. Il peut y avoir des gens qui sont bien éduqués, d'autres pas du tout, des gens qui sont jeunes, d'autres qui sont âgés, des gens qui viennent de toutes sortes de milieux professionnels différents. Et c'est une tâche difficile, qui demande beaucoup d'effort, parce que les pasteurs doivent chercher à comprendre qui sont les gens à qui ils présentent la parole de Dieu. Et il y a deux choses que je trouve utiles dans ce domaine. La première, c'est que je demande aux gens dans mon assemblée : « Est-ce que c'était clair ? Est-ce que vous avez compris ? Dites-moi, qu'est-ce que vous avez appris grâce à mes dernières prédications ? ». Et donc je ne me contente pas de leur parler tout le temps, mais j'essaie de les écouter et de tenir compte de leur réaction à la parole de Dieu. La deuxième chose que je trouve utile, c'est d'enseigner régulièrement l'évangile aux jeunes enfants. En fait, bien souvent dans mon ministère pastoral, j'ai eu l'occasion de prendre une prédication que j'avais prêchée à une assemblée d'adultes, et de la prêcher de nouveau à de jeunes enfants, sous une forme plus courte et plus simple. Et en fait, c'est une façon très efficace d'acquérir, en tant que pasteur, le don de la simplicité. Et on doit toujours essayer d'être simple et

intelligible quand on cherche à communiquer quelque chose d'aussi important que l'évangile.

— Dr. Philip Ryken

Il est vraiment important d'adapter son message pour le rendre intelligible aux gens. On sait par exemple que certaines personnes sollicitent plutôt l'hémisphère gauche de leur cerveau, tandis que d'autres sollicitent plutôt le droit. L'hémisphère gauche est plutôt analytique et porté sur les faits. L'hémisphère droit préfère les histoires et les démonstrations et les exemples. Moi, je suis plutôt au milieu, entre les deux, donc j'ai besoin de ces deux approches. Et ça dépend aussi de la culture, puisqu'il y a des endroits dans le monde qui valorisent beaucoup l'hémisphère droit, et d'autres populations qui fonctionnent beaucoup plus avec l'hémisphère gauche, et il est important de s'adapter en fonction du contexte. Il est très intéressant de noter que Jésus, à son époque, cherchait souvent à faire des corrélations entre la vérité des Écritures et d'autres choses, comme d'autres passages des Écritures, ou d'autres expériences. Regardez les oiseaux du ciel, disait-il, ou bien : c'est comme l'histoire d'un Samaritain qui, pendant son voyage... Jésus est tout le temps en train de faire ces rapprochements. Et je pense qu'il s'adaptait très bien aux différents auditoires, qui tantôt fonctionnaient plutôt avec l'hémisphère gauche, tantôt plutôt avec le droit.

— Dr. Matt Friedeman

Quand on interprète la Bible, il faut toujours à la fois tenir compte du sens premier du passage, et en même temps garder à l'esprit les besoins de nos auditeurs. On pourrait dire que la tâche d'interprétation des Écritures consiste à franchir la distance entre le sens premier du texte, et l'auditoire d'aujourd'hui, de façon à ce que tous puissent bénéficier de la portée complète des Écritures. Aucun de nous ne peut faire cela parfaitement. Mais on peut faire confiance au Saint-Esprit qui est capable de nous conduire dans un travail de synthèse des Écritures qui sera utile et profitable pour l'Église.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons réfléchi à comment découvrir le sens des Écritures. Et pour cela, nous nous sommes concentrés sur deux idées principales : d'abord, nous avons vu qu'il y avait des indices importants tels que l'auteur, le document, et les

destinataires. Ensuite, nous avons vu l'utilité de faire des synthèses du texte biblique pour en résumer le sens de différentes manières.

Il faut bien admettre que parfois, les Écritures sont difficiles à comprendre. Mais il y a une bonne nouvelle : c'est que Dieu nous a donné plusieurs moyens de découvrir le sens original de sa parole. Il nous a donné les documents eux-mêmes, qui constituent les Écritures saintes ; et ces documents nous fournissent les éléments littéraires et grammaticaux dont nous avons besoin. Il nous a aussi donné plusieurs moyens de collecter des informations sur les auteurs et sur les premiers destinataires de ces textes. Et de plus, le sens original de n'importe quel passage des Écritures est tellement riche, qu'on aura toujours des choses nouvelles à en tirer, tous les jours de notre vie. Quand on étudie la Bible, il faut garder tous ces paramètres à l'esprit ; et ainsi, on sera capable de découvrir toujours mieux le sens véritable des Écritures.